

» tous rendent hommage à la cuisine française ; tous
 » me demandent mes élèves pour les attirer chez eux.
 » Je m'y prête avec zèle et *patriotisme*, à ce point que
 » mes marmitons, pour avoir touché à ma vaisselle,
 » vont être appelés à l'honneur de ceindre une épée
 » et endosser un habit à la française chez tel ou tel
 » prince du Nord : déjà Wellington a engagé mon
 » premier élève, et le magnanime empereur Alexandre
 » s'est accommodé de celui que je n'aurais pas admis
 » à l'honneur de me remplacer. »

Cette grande révolution, ce progrès qui s'est glissé partout a tout changé en Europe ; la cuisine française a remplacé, dans les bonnes maisons, la cuisine nationale ; mais force nous est de le reconnaître, il en est, de ces mets nationaux, qui resteront long-temps encore dans la patrie, et plusieurs qui y resteront toujours. Les Allemands ne perdront pas de sitôt l'usage de la choucroute, les Italiens celui du fromage ; de long-temps encore l'olla podrida ne cédera complètement devant le simple et succulent pot-au-feu parisien ; l'Anglais ne renoncera pas à ses variés plum-puddings, ni le Polonais à ses concombres marinés, à ses soupes à la glace, à ses hachis, à son raifort, à ses *kluski*, *manesniki*, *piroski*, *zrazi* et *babka*.

Nous pouvons le dire, dans nos voyages nous avons souvent regretté la cuisine française, sa variété, et, tout ensemble, sa simplicité et sa perfection ; cependant nous avons distingué plus d'une fois des mets qui nous ont paru offrir un caractère particulier et que nous avons désiré retrouver plus tard dans notre patrie ; nous en avons pris note, et nous avons voulu